

## ALLOCUTION DE BIENVENUE

Monsieur le Conseiller de Gouvernement,  
Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs,  
Monsieur le Consul général honoraire,  
Monsieur le Directeur,  
Monsieur le Président d'Honneur,  
Mesdames, Messieurs les Intervenants,  
Mesdames, Messieurs,

La sixième édition des *Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée* va débiter dans quelques instants, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue et de vous exprimer ma profonde gratitude pour votre présence à la séance inaugurale de ce colloque qui a pour thème : « *La Méditerranée peut-elle rejouer un rôle civilisateur ? Regards croisés sur les héritages et les défis culturels* ».

En 1939, Paul Valéry écrivait dans *La liberté de l'esprit* : « *Le même navire apportait les marchandises et les dieux ; les idées et les procédés. Combien de choses se sont développées sur les bords de la Méditerranée par contagion ou par rayonnement : ainsi s'est constitué le trésor auquel notre culture doit presque tout, au moins dans ses origines ; je puis dire que la Méditerranée a été une véritable machine à fabriquer de la civilisation* ».

Qu'en est-il aujourd'hui de ce portrait de la Méditerranée, alors qu'elle est secouée par des bouleversements majeurs, d'où émergent des aspirations qui pourraient « refabriquer de la civilisation » ?

C'est sur cette interrogation, que notre colloque peut s'inscrire dans une actualité brûlante et répondre, je le souhaite, aux réflexions que certains penseurs avaient formulées avec un sens prémonitoire aigu, il y a plus de 20 ans.

En 1998, trois ans après la Déclaration de Barcelone, lors d'un colloque de l'Unesco à Agrigente, Edgar Morin tenait ces propos : « *Pour concevoir la Méditerranée, il faut concevoir à la fois l'unité, la*

*diversité, la conflictualité, car la Méditerranée actuelle, c'est la mer de la communication et du conflit, des polythéismes et des monothéismes, du fanatisme et de la tolérance. Aujourd'hui la Méditerranée nous fait mal, se déchire et se perd. Nous devons nous reméditerranéiser et commencer par avoir une pensée dialogique ».*

C'est un manifeste qui plaide avec vigueur pour la création d'une communauté méditerranéenne portée par une « politique de civilisation », c'est-à-dire la réconciliation de l'homme avec lui-même, avec les autres, avec la nature. Cette politique de civilisation, ardemment espérée par Edgar Morin, est une Idée qui tend de plus en plus à se diluer dans les discours de la crise : crise du sens, crise de la nature, crise de l'âme. Et pourtant, toutes ces antiennes n'ont pas réussi à effacer de nos mémoires et de nos cœurs le mythe d'une Méditerranée civilisatrice.

Les événements récents qui agitent le monde arabe ne doivent pas être vus comme un démenti, mais comme une occasion : celle de réveiller les consciences.

Sans préjuger d'une issue, nous savons qu'un véritable bouleversement s'opère. Ce qui se passe aujourd'hui ne peut être accueilli dans sa pleine nouveauté qu'à condition que les perspectives se croisent, que les intelligences partagent et que les hommes dialoguent. Ces événements aux contours imprécis vont permettre aux *Rencontres* d'ouvrir des espaces de pensée où les cultures, mobilisant leurs forces, s'inscrivent peut-être dans de nouveaux projets de civilisation. Nous mettrons toute notre énergie pour que ce colloque soit l'occasion de démêler cette « ruse de l'histoire » comme l'écrivait Hegel, où derrière l'agitation croît l'espoir.

États, villes, institutions, membres de la société civile, tous ces acteurs conduisent des projets culturels qui sont la preuve que ce que Fernand Braudel appelait le « temps long » de la Méditerranée continue d'agir. Fidèle à l'esprit d'humanisme qui caractérise les *Rencontres* depuis leur création en 2001, j'espère que cette sixième édition sera l'occasion de mettre en lumière ce que représente l'héritage de la Méditerranée et ce qu'elle peut rejouer comme « matrice » de civilisation.

Notre colloque se déroulera à l'intersection de plusieurs temporalités : celle des héritages passés, des projets présents et des défis futurs. Ces trois temporalités feront chacune l'objet de conférences et de débats.

Quelles sont les grandes périodes civilisatrices qui ont scandé la Méditerranée et contribué à la fabrication de son mythe ? Comment les grandes villes actuelles prennent-elles, à un autre niveau, le relais des cités-phares qui contribuèrent à construire le monde

méditerranéen ? Comment l'organisation en réseau des acteurs de la société civile permet-elle de régénérer la vitalité de la Méditerranée ?

En parallèle à ces trois axes de réflexion, nous avons tenu à mettre en lumière un pays qui a si bien manifesté la vitalité du bassin méditerranéen.

Le Liban fait partie de ces pays du Proche-Orient qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de la Méditerranée. Produit d'un brassage de civilisations multiples, le pays du Cèdre a une histoire riche et complexe qui fait parfois sa fragilité, souvent sa force. Depuis la conquête de son indépendance en 1943, le Liban — au cœur d'incessantes luttes d'influence — a subi une guerre civile tragique qui, cependant, n'a pas entamé son exceptionnelle énergie. Se relevant derrière le passage des conquérants, le Liban rayonne par ses traditions : littéraire mais aussi musicale et artistique. Le peintre Chafic Abboud, les écrivains Amin Maalouf, Alexandre Najjar, la regrettée Andrée Chedid font partie de ces « passeurs de sens » qui jettent des ponts entre l'Orient et l'Occident. Pays aux deux mémoires où se noue un conflit intérieur entre déchirement et création, le Liban est au cœur des défis méditerranéens. En mettant le Liban à l'honneur, nous avons voulu rendre hommage à ce pays qui, au carrefour des civilisations, symbolise l'antagonisme et la richesse de l'esprit méditerranéen et je suis heureuse d'accueillir Monsieur Moustapha El Solh, Consul honoraire du Liban, les membres de la Communauté libanaise de Monaco, le Docteur Tony Hayek, Président du Club franco-libanais de Nice Côte d'Azur, ainsi que Madame Zeina El Tibi, MM. Fadi Comair, Ghassan Salamé, Georges Serge Zouain qui interviendront au cours de ce colloque.

Avant de céder la parole à Monsieur Paul Masseron, Conseiller de Gouvernement pour l'Intérieur représentant S.E.M. Michel Roger, Ministre d'État de la Principauté, je voudrais remercier S.A.S. le Prince Souverain qui a accordé Son Haut Patronage à ces *VI<sup>èmes</sup> Rencontres* et qui nous fera l'honneur d'assister à la séance de clôture au cours de laquelle le prix des RIMM sera remis à Monsieur André Azoulay, Président de la Fondation Anna Lindh. Je tiens à exprimer toute ma gratitude au Gouvernement princier pour son soutien, en particulier au Département de l'Intérieur et à la Direction des Affaires culturelles, je remercie le Département des Relations extérieures, le Centre de Presse de la Principauté et l'Office des Timbres et des Monnaies, nos généreux mécènes et nos partenaires. Je voudrais tout particulièrement saluer notre Président d'honneur, Monsieur Mounir Bouchenaki, qui a accepté pour la quatrième fois de diriger les débats de ce colloque avec l'autorité et la finesse d'esprit

que nous lui connaissons. Je tiens à lui exprimer ma plus profonde reconnaissance.

Mesdames, Messieurs les intervenants, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de nous faire partager votre savoir et votre expérience. Je voudrais dire à Monsieur Robert Calcagno, Directeur général de l'Institut océanographique, combien je lui suis reconnaissante de nous avoir ouvert les portes de cette splendide salle de conférences qui nous accueille depuis 2001. Je voudrais, avant de terminer, évoquer la mémoire d'un grand savant, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, directeur de la Mission archéologique française en Libye, le professeur André Laronde qui nous avait fait l'honneur de participer à trois reprises à nos *Rencontres*. Il nous a quittés subitement le mois dernier. C'est une grande perte pour la communauté scientifique.

Mesdames, Messieurs, notre colloque va débiter dans quelques instants et je forme le vœu qu'à l'issue de ces trois journées de travail nous apportions une réponse positive à la question que nous avons posée, pour que la Méditerranée redevienne « une véritable machine à fabriquer de la civilisation », comme l'écrivait Paul Valéry.

Élisabeth BRÉAUD

Présidente des RIMM